

Observation sur les absces à la suite
des plaies de tête par M^r Arttaud
Docteur en médecine

N^o 14.

1^{re} observation

au cap Jumeau
l'an 1776.

Un enfant de l'âge de sept à trois ans, reçu,
le 22 J^{bre} 1776, un coup de pied de cheval, sur
la partie supérieure, antérieure et latérale gauche
de la tête qui fit une plaie de la longueur de
quatre pouces depuis la racine des cheveux, en
s'étendant du coronal sur le parietal, par un seg-
-mens, dont le centre répondoit à la ligne de la
suture sagittale et la corde bornée par un lambeau
de cuir chevelu. La largeur de cette plaie étoit de
deux pouces sur la partie supérieure du coronal,
qui étoit dénudée du périoste de la surface d'un
triangle rectangle de 21 lignes de base, bornée
supérieurement et inférieurement au vertex, par la
suture coronale, au sinciput par une ligne parallèle
à la suture sagittale, et inférieurement par la
terminaison de la plaie.

La direction de la percussion fut de droite
à gauche, et l'enfant fut renversé de ce côté et
reçu une contusion à la partie supérieure de
la région temporale dont le gonflement inégal
formoit d'apparence illusoire d'une enfoncement



Dans parle en: Quesnair^r

Le corps, la chute, le contre-coup qui aurois
pu avoir lieu, occasionné à cet enfant aucun
vertige, aucune perte de connoissance. il se releva
seul et fit plus de quatre cent pas pour revenir
chez ses parents. Je ne m'apperçus, en le
visitant, avec en: Giroud M^{re} en chirurgie,
d'aucun signe de commotion. il n'y avoit rien de
saignement de nez, ny de oreilles; point de
stupéur, et l'entendement étoit parfaitement
libre, sans aucune lésion des fonctions.

On rasa la tête et après d'examen de plus
attentif, le plaie nous parut grave sans complica-
tion de fracture, d'enfoncements; et m'imaginant
comme en: malabar, dans un can à peu près
semblable, que le corps aurois pu glisser sur l'or,
j'engageai en: Giroud à tenter la réunion, pro-
posant cependant qu'elle pourroit ne pas
réussir, 1^o parceque le plaie étoit contuse, 2^o,
parceque la contusion de l'or pourroit être con-
sidérable, ce qui mettroit un obstacle au rétablisse-
ment de la circulation réciproque entre la partie
dénudée et le lambeau pour que la coaction
pût se faire. J'avançai encore, que dans le
cas même où la coaction se feroit, on seroit
peut-être dans la nécessité de faire des
incisions convenables aux indications des

accident qui pourroient survenir.

Quoique l'enfant fut créole franc², d'une constitution délicate et grêle et qu'il eut perdu du sang par la plaie, on lui fit une saignée dans le moment. nous prescrivîmes du julep, un lavement dans le même jour et une Boisson rafraîchissante.

Le lendemain, l'enfant avoit de la chaleur avec un pouls élevé et fréquent et des environs de la plaie paroissent être dans un état inflammatoire modéré. La suppuration s'établit et nous apprîmes dès le quatrième jour que la collection ne se feroit pas. Le lambeau formoit un sinus et le pus que l'on en exprimoit avoit une odeur exaltée. La fièvre parut alors suivre des types des doubles tierces rémittentes qui étoient fréquentes depuis le changement de saison³. nous ordonnâmes des boissons tempérantes avec le camphre et le nitre et dans les rémissions qui étoient sensibles, j'y ajoutai l'écorce de perou. nous passâmes au cinquième

2^{me} Le père et mère créole, ce qui s'approche d'une manière plus sensible, des individus du tempérament des naturels du pays, comme je le démontrerais dans un ouvrage auquel je travaille.

3 nous avons deux saisons dans la partie du nord que nous habitons; celle du nord et celle des orages.



Jours au sixième, & enfans me parus affecté
d'un Abume, indisposition très commune alors.
sin singulis anni partibus, cum eodem die modo
caloris, modo frigoris Dominatis velum tenetur au-
tomatice morbos expectare oportet. nous substituâmes
à la tisane ordinaire une infusion de fleurs de
Gombo et de Guimauve avec du miel, & une
décoction amère de Racines de citrouilles et d'oranges.⁴

La partie du crâne dénudée, étoit noire près
de la fontanelle; et comme d'exfoliation me parus
inévitables et que je m'attendis dès lors aux accidens
consecutifs qui pourroient provenir de d'engorgemens
de la dure-mère, j'invitai M^r Giroud à diviser
le lambeau.

nous mandâmes pour le lendemain trois chirur-
giens en consultation. Je parlai du trepan pour
faciliter d'exfoliation et faire une saignée locale qui
procure de dégorgemens de la dure-mère. le moyen
qui n'étoit que réfléchi sur ses conséquences que
j'admettois comme possibles, sans être indiqué par
les accidens actuels, ne fut pas rejeté, mais on
crut devoir le différer et se remettre à la nécessité

4 d'usage très long. tenu continu des muqueux et des sécrétions débilités
dans le pays, des joues digestives, favorise la dissolution du sang, c'est
pourquoi nous joignons ici quelques toniques légers qui peuvent
être regardés comme fébrifuges et anti-septiques.

Des indications qui pourroient se présenter. on s'occupa à procurer l'exfoliation et l'engorgement se firent à l'ordinaire.

La fièvre ne varia que par des frissons qui paroissent plus doux. Le Rhume qui procuroit une toux assez fréquente avec difficulté de respirer sans aucune douleur péripneumonique, n'ayant pu par là s'établir une expectoration jaunâtre de mauvaise odeur, mais peu abondante. Je m'informai si cet enfant avoit eu des maladies de poitrine, s'il avoit été sujet aux Rhumes. Son parent me dit que malgré sa délicatesse, il avoit eu une santé constante.

Le Douzième jour, la fièvre parut continuée avec des frissons irréguliers. Le malade se plaignoit d'une douleur sourde dans la partie inférieure de la poitrine, du côté gauche près de l'hypochondre. Je trouvais ces régions sensibles sans élévation, et je soupçonnai dès lors un engorgement consécutif dans les viscéres. Nous conseillâmes des bains vulnéraires et résolutifs. On employa de plus de l'alcali, qui est un vulnéraire estimé. Ce Remède, le Régime ne procurèrent aucun soulagement. Le plaie parut, l'enfant se décolora, il maigrit beaucoup. Son père enfleura il y eut une infiltration dans le scrotum. L'urine étoit trouble,

5 Les hommes d'une constitution robuste chez lesquels l'action organique et de l'énergie éprouvent ordinairement une révolution qui les réduit au degré de faiblesse convenable à l'influence du climat. celles qui sont moins fortes subissent des révolutions moins brusques. C'est une loi du climat.



et l'enfant qui étoit propre commença à se lâcher
sous lui avec des excréments. Le pouls étoit fréquent
contenu et convulsif, et il y avoit un assoupisse-
ment peu profond et momentané. Tous ces signes
nous confirmèrent la formation d'un abcès dans
le foie ou le poulmon; et le viscére me sembla
devoir en être le siège, 1^o parce que la douleur
péricardique étoit plus forte que celle de
l'hypochondre, 2^o parce que la matière de l'expu-
-ration me paroissoit purulente, 3^o parce que l'enfant
souffroit davantage lorsqu'il étoit sur son flanc, ou
couché sur le côté droit, ce qui étoit le signe
pathognomonique d'un épanchement.

Il n'y avoit ny empâtement ny rougeur
à la face, ny dans aucune partie du crâne. Cepen-
-dant, regardant comme possible que la dure-mère
fut en suppuration et qu'il y eût même fracture
de la table interne, nous regardant le trepan
comme indispensable pour n'avoir point négligé
aucun des moyens curatifs, car nous n'espérions
plus pouvoir sauver le malade.

Nous appellâmes M^r marchand Dubois,
pratiquien de considération. il conseilla l'application
du trepan. et M^r Duval et M^r de St. George
qui furent aussi consultés, en regardant ainsi

que nous, ce secours comme douteux, crûmes qu'on
devoit l'employer.

M^r. Giroud appliqua une couronne de trepan
sur la partie supérieure du coronal entre la suture
et le sinus longitudinal, paraque cet endroit qui
étoit le plus attéré, devoit être le centre de la
percussion.

La dure-mère étoit adhérente au crâne: on ouvrit
cette membrane par une incision cruciale, et il ne
parut aucun épanchement: un lambeau de d'épines
qui formoit une sinuosité sur la pièce d'os enlevée,
donna un peu de sang.

L'impression de cette opération sur la sensibilité
du sujet, augmenta le trouble de la circulation. Le pouls
fut plus vite, plus concentré et convulsif. La région
des jugulaires étoit agitée, par la locomotion
forte des carotides. L'affection soporeuse augmenta,
et le malade avoit perdu la connoissance quelques
heures après. Je lui trouvai la peau des extrémités
froide, la respiration courte, élevée et difficile. Le
malade paroissoit très sensible, lorsque je comprimois
l'hypochondre gauche un peu profondément et
le crois près de l'épigastre.

Le lendemain, l'enfant avoit toute sa connoissance,
il ne restoit qu'un assoupissement momentané sous
il sortoit aisément si on l'occupoit de quelque jeu
qui l'affût: Les autres symptômes avoient plus



D'intensité il s'affoiblit beaucoup dans cette
journée et eut quelques Djections involontaires d'un
odeur putride. L'oppression augmenta tout-à-coup
le soir et il mourut dans la nuit.

M^r Dursand anatomiste instruit me seconda
pour en faire l'ouverture. La dure-mère étoit ulcérée
dans l'étendue du sinus longitudinal, de sa
longueur de deux pouces sur un et demi de large
dans la forme d'un doigt. Le coronal et deux
parietaux étoient altérés dans cette surface. Il y
avoit une autre ulcération intérieure de la dure-mère
de l'étendue de deux pouces, à quelques lignes
de la couronne de trepan, et de près d'une
quantité étoit à peu près une cuillerée, avoit fusé
en nappe et avoit fait une érosion superficielle à
la partie antérieure et latérale du lobe antérieur
du côté gauche et s'étendoit jusque dans la fosse
moienne de la base du crâne du même côté. La
substance du cerveau étoit saine, l'engorgement des
sinus n'étoit pas considérable et l'épanchement
sérieux dans les ventricules n'avoit rien d'extraordi-
naire.

Le poulmon droit n'avoit aucune altération ny
adhérence. Le gauche n'existoit plus et ne formoit
qu'un champignon saconi, en fonte purulente
à la partie supérieure du thorax. La cavité
contenoit plus d'une pinte d'épanchement sérieux
et purulent qui avoit altéré et macéré la plèvre.

La Rate étoit enorgée et sa substance étoit
altérée à sa partie supérieure par une espèce de
putrilage. Le foie étoit très volumineux et l'extrémité
du petit doigt, qui avoit été d'ordinaire le plus sensible,
étoit noir et macrée comme la Rate.

2^e observation

par feu M^r Gorman secrétaire du collège Royal
des Médecins de Nancy.

André Barouille tomba de haut sur le côté droit
et eut, par contre-coup, une blessure légère à la
région temporale du même côté qui fut guérie en
peu de jours, sans aucun épiphénomène alarmant.
La contusion du côté droit ne parut point dange-
reuse que la blessure et d'on ne donna que de très
léger secours au malade. Cependant la fièvre survint,
le malade vomit et eut un délire; il perdit
l'appétit, et eut de l'horreur pour son aliment:
il tomba dans le marasme et eut une fièvre amphymérique
consomptive.

Ce jeune homme se plaignoit d'une vive
douleur au côté droit: on crut qu'il avoit des vers
et on lui donna des spécifiques: il prit la veille
de sa mort, quinze grains d'ypécaouaba qui
lui procurèrent quelque vomissement.

La région du foie parut verdâtre, à l'ouverture



Du cadavre, et le bas ventre étoit météorisé le
foie avoit un volume considérable: La substance de
ce viscère étoit réduite en un pur semblable à
de la lie de vin, et très foetide.

Reflexions

Cour des praticiens connoisseurs, d'ignorer
l'idée qu'ils ont de la contusion, quels sont les
accidents qui peuvent en être les suites. celles
des parties intérieures ont toujours été regardées
comme très dangereuses.

ten 67 in
l'hôpital
militaire où
j'étois élève

J'ai vu à Metz un soldat tué comme d'un
coup de poudre, par un cable qui cassa en remontant
des bateaux, et qui lui frappa la poitrine avec
une force qui ne peut être mesurée. on trouva un
épanchement considérable de sang dans la poitrine
qui provenoit sûrement de la rupture de quelque
grand vaisseau.

La contusion forte de l'hypocorde a souvent
produit une mort subite.

en Décembre 70, un grenadier de France tomba
d'un échafaud de plus de quarante pieds de haut, sur
un cheveron qui avancoit et fut renvoyé sur l'angle
d'une pierre de taille où il rendit le dernier
soupir.

en^r. Gandoget m^r. professeur d'anatomie, en
fis d'ouverture. il n'y avoit grand apparence de contusion
extérieure, ce qui faisoit presumer une commotion. Le
sternum étoit fracturé, et il y avoit un épanchement
de sang dans le médiastin. Le bas ventre renfermoit
beaucoup de sang épanché, et on trouva la veine
cave rompue dans l'endroit où elle s'engage sous
le foie.

Geister trouva, à l'ouverture d'un jeune homme,
qui avoit reçu un coup violent, le foie rompu très
profondément. on a vu des vaisseaux hépatiques et
spléniques déchirés par une contusion qui avoit
occasionné une mort presque subite.

Lorsque des contusions sont plus légères et
qu'il n'y a que des petits vaisseaux rompus, la
mort ne suit pas si promptement. il se forme un
épanchement, des dépôts purulents sous des tumeurs
s'attèrent, deviennent acrimonieuses et sous des
principes des plus subtils sont absorbés dans
la masse des tumeurs, ce qui leur donne une
diathèse colligative qui trouble toute leur fonction
en attaquant le principe vital, d'où naissent le
marasme, la fièvre lente, des sueurs putrides,
des évacuemens colligatifs et la mort.

un nègre adulte, que j'avois traité d'une
fluxion de poitrine, il y avoit un an, à la suite
de laquelle, il étoit resté dans un amaigrissement



Cachectique Dous je l'avois encore guéri, reçut
Dans un maronage, un coup de fusil qui lui cassa
L'avant bras droit, et d'autre mauvais traitement,
particulièrement un coup de crosse, sur l'hypocou-
dre gauche.

Le bras de l'avant bras étoit bien; mais
il survint une fièvre continue avec une douleur à la
partie inférieure du côté gauche de la poitrine, près
de l'hypocoudre, et une toux fréquente avec une
expectoration glaireuse: je soupçonnai une fluxion
sur le poulmon. La fièvre diminua avec le
temps, il parut des frissons irréguliers, et le
malade mourut.

La considération d'une fluxion de poitrine
antérieure; le caractère de la fièvre primitive,
sa dégénérescence et des frissons vagues; la toux
avec la douleur fixe, ne firent croire qu'il y
avoit un dépôt dans la poitrine. Je trouvai
la rate fort volumineuse et contenant un dépôt
purulent que je regardai comme consécutif à
la contusion.

On a souvent trouvé de ce genre de dépôt
dans le foie. Ses premières sont annoncées par des
douleurs plus ou moins aiguës dans l'hypocoudre
droit. Le malade sent un poids considérable dans
cette région; il respire avec peine et a un dégoût
pour son aliment. Les déjections sont fréquentes,

Les ulcères sous chargées, Les excréments sous
quelquefois purulents; ils ressemblent quelquefois
à de la charure de chair, ce qui est d'un mauvais
augure. quelquefois Les malades vomissent, lorsque
Le dépôt est à la partie interne. s'il fait tument
à l'hypochondre et qu'il y ait fluctuation, il ne faut
pas désespérer de la guérison particulièrement s'il
y a abstinence et si Le foie n'est pas considérablement
enflé. Les tumeurs sous-ventrals fistuleux, et Les collections
humorales sécrétées, produisent tout Les accidents
de la collection purulente qui font périr Les
malades. Lorsque Le dépôt se forme une issue
d'un L'abdomen ou d'un La poitrine, La mort
est inévitable.

Les abscesses de l'utérus qui se forment
au foie, doivent être regardés comme incurables.
ils arrivent souvent sans qu'on Les soupçonne
et lorsque on a quelque raison pour en soupçonner
L'existence, comme Le dit M^r Pouteau, il n'est
plus temps d'y remédier.

La formation de ces abscesses peut reconnaître
deux causes, 1^o Le transport d'une humeur
morbifique sur Le foie, 2^o un vice de la circula-
tion.

Il est sans doute bien plus intéressant pour
un praticien de savoir que ces abscesses peuvent se



formés es quels sous des signes qui les annoncent
es principalement les moyens de les prévenir es
d'y remédier lorsqu'ils existent, que de connoître
le mécanisme par lequel ils se forment. Cependant
comme cela seroit satisfaisant, il n'est pas étonnant
que d'on ait voulu le découvrir. ^{C'est avec peine.} ~~Il est comme impossible~~
que nous nous arrêtions aux effets; nous en négligeons
même souvent l'observation exacte, pour remonter
aux causes; es il est bien difficile de se garantir
de l'esprit de système, es de l'illusion des
suppositions. On doit cependant en redouter les
conséquences en médecine, car des systèmes en pro-
duisant de faux principes ne mènent qu'à des
applications meurtrières.

Je vain examiner quelques opinions proposées
par d'habiles gens, es en joignant mes idées aux
leurs, je n'assurerais pas si c'est des lois de
la nature que j'expose ou mes idées; es peut-
être comme de dir Horace:

— — — Felus sybri ubi passim
palantes error artu de crumita pellis
ille sinistrosus, hic dextrosus abis: unus utriusque
error, sed variis illudis partibus — — —

Il paroît d'après l'observation de M^r Gorman,
que le médecin a regardé d'absur qu'il a trouvé

au foie de Baronsville comme l'effet de la contusion
de l'hypochondre. cette idée peut être juste: je l'ai
prouvé, mais nous ne pouvons l'assurer positivement
parce que le médecin ne nous parle pas de la force de
la contusion, et qu'il n'entre pas dans le détail
des épiphénomènes depuis la pierre consécutive,
et qu'enfin il n'a pas soupçonné les relations
possibles entre la blessure de la tête et la formation
de l'abcès, puisqu'il n'a pas du tout considéré
ce qui s'étoit passé dans le crâne, en sorte qu'il
est bien équivoque, si l'abcès de Baronsville étoit
l'effet de la contusion du foie, ou la suite ou
suite de la circulation à l'occasion de la plaie de
tête.

L'observation que j'ai rapportée ne laisse
aucun doute de la possibilité de la formation
des dépôts dans les viscères à la suite des plaies
de tête. notre malade n'avoit reçu aucune contusion
dans le ventre ni à la poitrine, les symptômes
d'engorgemens et de dépôts ne se sont manifestés que
plusieurs jours après la blessure de la tête: elle
est donc la cause déterminante de ces épiphé-
nomènes.

Il faut cependant admettre pour que ces dépôts
puissent se former, des causes prédisposantes et des
causes conjuguées: les premières se trouvent dans



La constitution du sujet. Le notre étoit d'une constitution grêle, et nous existons dans un pays où le fluide électrique animal a une mobilité extraordinaire, quoique la texture de la fibre soit lâche et l'action organique faible. Ses autres dépendent de choses abstraitivement appelées, non naturelles. Dans un autre sujet et dans une saison moins favorable aux engorgements du système, une Blessure aussi grave que celle dont j'ai fait l'histoire, guériroit peut-être. Et il est probable que ce n'est que par le concours de toutes ces causes que des observations nous ne survient des dépôts au sein de la suite de glandes de tête encore plus légères.

Les signes précurseurs à la formation de cet abcès, sont à ce que dit M^r Bertrandi, Les suintemens du sang par la Bouche, le nez, les oreilles, la tuméfaction du col, la palpitation des veines jugulaires, la tension des hypochondres, Les convulsions de ce Région, Le vomissement Bileux, Le délire, Les convulsions générales.

On ne trouve que quelques nuances de ce tableau dans notre observation, mais jamais un fait pathologique ne ressemble strictement à un autre; et les variations qui tiennent à la modification des causes sont infinies. Le concours de tous ce qui constitue la machine humaine est sommairement le même: Le mouvement qui constitue la vie, s'exécute bien en général suivant les

même lois, mais combien de variations dans les
états! c'est cependant toutes ces variations et leurs
effets qu'il faudroit connoître pour rendre compte
des phénomènes de la vie dans l'état physiolo-
gique et le pathologique; mais l'observation
ne pénètre pas jusqu'à ces détails. La vue de l'observa-
teur est trop bornée; c'est ce qui fait que nous n'avons
que des systèmes au lieu de vraies connoissances et
presque toujours s'errant au lieu de la vérité.

M^r David pense qu'une cause violente qui
frappe la tête, en ébranlant le cerveau, produit un
changement dans la direction des vaisseaux infiniment
multipliés et divisés qui parcourent ce viscère. Il est
probable que c'est à ce changement de direction des
vaisseaux, à leur rapprochement réciproque que l'on
doit rapporter tous les effets des commotions violentes;
mais si la mort ne survient pas subitement, s'il n'y a
pas d'épanchement de liqueurs, par la rupture des
vaisseaux, d'où résulte une compression qui maintient
leur changement de direction, alors ils se rétablissent
dans leur direction naturelle par leur élasticité et
par l'effet des deux puissances actives qui détermi-
nent le mouvement progressif du sang dans les
vaisseaux du cerveau (le cœur et la respiration) et
c'est ce qui arrive tous les jours dans les commo-
tions légères.

Dans le cas d'épanchement subit ou consécutif,
la direction des vaisseaux est nécessairement changée,



mais dans le cas, le dérangement est l'effet et non la cause, et on ne peut lui attribuer de trouble de la circulation, ni conséquemment la formation d'un abcès au pôle. D'ailleurs en M^{re} Bertrand fait observer, avec raison à M^{re} David que l'abcès au pôle pour il donne d'observation, étoit venue à la suite d'une inflammation et qu'on ne pouvoit dans le cas soupçonner un changement primitif de direction des vaisseaux du cerveau. Le changement de direction n'existoit sûrement pas dans le sujet de notre observation par l'effet de sa blessure puisqu'il n'a éprouvé ni vertige ni radiation irrégulière de fluide nerveux, d'où naît la perte de connaissance, ou le trouble des idées et que le principe du sentiment n'a paru affecté que consécutivement, lorsque la direction des vaisseaux du cerveau a été changée par la compression de l'épanchement purulent, et le dépôt existoit déjà.

M^{re} Pouteau dit qu'un coup à la tête occasionne un ébranlement plus ou moins grand dans toutes les parties, soit extérieures, soit intérieures, ce qui produit un refoulement des humeurs dans les vaisseaux, qui fait rompre les plus faibles, d'où proviennent les saignements de nez, des oreilles qui arrivent souvent immédiatement après les blessures. Les vaisseaux rompus fournissent

un épanchement des humeurs qu'ils contiennent, qui en comprimant les vaisseaux, fait qu'ils sont impenétrables aux humeurs qui se présentent pour les parcourir, d'où résulte un rétrolement sur les vaisseaux libres qui ajoute à la masse qu'ils contiennent en diminuant la vitesse de leur mouvement progressif, parce que la force qui les détermine est absolument la même. Conséquemment la quantité de sang qui passe dans les veines doit être diminuée à raison du nombre de celles qui sont comprimées et de la diminution du mouvement progressif du sang dans les artères occasionnée par leur compression, leur atonie et l'augmentation de la masse du fluide qu'elles contiennent.

Suivant les principes en^e David a conclu contre en^e Bertrandi, que les plaies de tête faites par des causes violentes et qui sont accompagnées d'écoulement de la substance du cerveau, le délire, ne peuvent causer qu'une espèce de dérangement dans la circulation des liquides qui est de s'opposer à la liberté de leur passage par les canaux qu'elles parcourent, que le sang passant en moindre quantité des artères dans les veines du cerveau, la colonne de sang qui entre par la veine cave supérieure dans l'oreille droite a moins de masse et de vitesse ^{aucun} et ne peut former obstacle au sang qui remonte par la veine cave ascendante.

en^e Bertrandi dit que en^e David a prouvé nous suppose plutôt que démontre qu'à l'occasion des coups reçus à la tête, les vaisseaux du cerveau tombent



tomboient dans l'atonie ou changeoient de direction; et
pour confirmer son opinion, il demande s'il n'est pas
vrai qu'une piqûre, une laceration ou une blessure quel-
conque excitent extraordinairement l'irritabilité et la
sensibilité des parties qui leur ont reçu et parcourent
quelles l'inflammation? s'il n'est pas démontré que
des parties seules ou souffrantes reçoivent une plus
grande quantité de sang? si des obstructions violentes
et subites ne sont pas des principales causes des
tumeurs inflammées? si une véritable phrénésie ne
cause par souvent la mort à ceux qui ont reçu des
coups à la tête et si la suppuration ou la gangrène des
méninges n'est pas une preuve d'une inflammation
antérieure. Bien plus, continue en^e B; le sang sort
quelque fois des yeux et des narines des blessés
plusieurs jours après le coup reçu cette éruption
est accompagnée de symptômes de douleur, d'inflam-
mation et de troubles à la tête, et ces symptômes
ne cessent ou ne diminuent que par des saignées
dous et effés cependant, ne peut qu'augmenter l'atonie,
dans laquelle on suppose que des vaisseaux sont
tombés. enfin il est vrai que ~~des~~ des plaies avec
contusion s'inflamment presque toujours consécutivement.

en^e Bertrandi regarde comme principal ce qui
n'est que conjecture et cela est vif. Le mécanisme
de l'inflammation suivant des uns et d'autres n'est
rien moins que prouvé et l'on doit de l'hygiène
sembler de détruire tout ce qu'il rapporte
me paroissent d'exprimer cela au désavantage de son

système, et cela n'est pas difficile à prouver.

Soit que le sang ait été refoulé dans des vaisseaux collatéraux par une contusion, et qu'il y ait stase ou défaut de circulation; soit que un ou plusieurs vaisseaux aient été rompus, comme cela a souvent lieu, il en résulte un obstacle au passage des liquides qui leur parcourent. Les vaisseaux collatéraux étant surchargés et les résistances étant proportionnées à l'étendue de l'engorgement et à la masse des humeurs surabondantes, la vitesse de leur mouvement progressif, est nécessairement moindre, et quelquefois la fièvre, qui n'est que l'augmentation de l'action vitale survient, et qu'alors la vitesse de la circulation soit augmentée, et que les humeurs perdent de leur cohésion et soient plus atténués par le mouvement de la fièvre, cependant cette vitesse est toujours dans le même rapport dans la partie obstruée; et c'est ce qui augmente dans cette partie, l'engorgement, la tumeur, la rougeur, la chaleur, la pulsation qui sont toujours relatifs à la force de l'action vitale en choc des humeurs contre des obstacles qui interceptent leur circulation, et au mouvement spontané qui s'établit et prédomine dans les humeurs stagnantes.

La vitesse du sang est moindre dans les vaisseaux de la tête, à l'occasion d'une pleurésie, comme d'ours penser en en^{te} David espynteau, ce fluide,



refléchis sur les colonnes qui sont déterminées
dans l'arcade inférieure et en augmentant la masse,
et offrant alors plus de résistance à la contraction du
ventricule gauche, leur vitesse doit être diminuée
dans cette artère et dans toutes ses divisions. Ce
peut donc être à raison de l'augmentation de la
vitesse du sang dans les divisions de cette artère
que se forment les embarras des vaisseaux hépatiques.
Mais le ventricule gauche ayant une masse plus
considérable à mouvoir, et ne pouvant se dégorger
complètement, le sang reflue sur les vaisseaux
pulmonaires, et quoique la contraction du cœur
soient plus forte, les respirations plus fréquentes,
il ne peut naître que de nouveaux désordres si
les résistances ne sont pas surmontées, et
l'engorgement se fixera sur le poulmon, lequel
pourra être suivi d'inflammation de dépôt puru-
lent et, si le viscère est d'une texture faible,
et étendu; mais si les vaisseaux résistent et
qu'il ne se forme pas de stase ni de rupture,
ni de dérivation de circulation, le regorgement
se répartira sur tous le système vasculaire et
mouvement du sang sera ralenti dans tout les
vaisseaux et ceux du foie en seront surchargés,
ainsi que ceux des autres viscères.
Il est probable que l'inspiration est la force

principale qui détermine le mouvement du sang
dans les vaisseaux qui forment la veine porte. Or
cette force n'étant plus suffisante pour déterminer le
sang des rameaux de la veine porte à vaincre la
résistance que lui offre d'engorgement des veines
séparées, tous les efforts doivent se porter dans le
sens de la résistance, c'est à dire à l'extrémité des
ramifications de la veine porte. Si quelque-une de
ces veines se rompt ou qu'il se forme une
déviation stagnante, cela suffira pour donner lieu
à un dépôt. D'autant plus difficile à reconnaître,
que le mouvement spontané de l'écoulement stagnant
ou épanché quoique très actif, ne produit qu'une
douleur sourde dans un viscère sous la sensibilité
n'est pas proportionnée à la masse.

On voit donc d'après ce que nous venons
de dire, la possibilité de la formation d'un dépôt
purulent dans tous autres viscères si leur cause
predisposante le favorise. Gallien a observé que
l'engorgement du foie est quelquefois suivi d'abcès
au mésentère: cela n'est pas étonnant.

Les fièvres double-tièdes qui sont les
plus fréquentes dans ce pays, particulièrement
dans les saisons pluvieuses, et qui ne paroissent
être que des efforts que la nature fait pour détruire
l'engorgement des viscères particulièrement du
foie et de la rate, sont souvent suivies d'abcès



au point. De porter à observer que le saignement de
poult favorablement la formation de ce saignement. M. Des-
pérèze dit la même chose, et nous devons regar-
der cela comme un principe dont on ne doit guère
s'écarter sans cause. Il en est de même pour les indications qui pré-
sentent des indications urgentes : mais ces
indications sont rares et celles qui déterminent
à admettre le saignement, sont abusives et meur-
trières; car le mal de tête qui n'est que le symp-
tôme de l'orgasme ou de l'éclosion du paroxysme
de la fièvre disparaît ou s'affaiblit lorsqu'elle
décline.

L'autorité de l'observateur appuie celle
de M. Bertrandi qui a été confirmée, même
par ses adversaires on doit donc éviter le saignement
d'après la suite de l'éclosion de tête et on doit
donner la préférence à celle du bras et de la
gorge.

Fini